

rience coûtât la vie de trois jeunes hommes; probablement il était entré de l'air dans les veines de ceux-ci; mais aucun effet ne fut obtenu; le pape ne fut point sauvé, il mourut le 25 avril 1492."

Ce premier cas n'était pas très encourageant.

Mais les idées avaient germé au point qu'en 1663 on discutait déjà de la "chirurgie transfusoire". Quatre pays se disputaient la priorité et l'honneur d'avoir vu naître l'inventeur de la transfusion.

Les expériences sur le chien parurent très démonstratives, à tel point que Danis et Emmerets la répétèrent sur l'homme, à Paris, le 15 juin 1667. A deux reprises ils obtinrent de bons résultats, et ils décidèrent de transfuser, à un sujet sain, du sang d'agneau.

"C'était un porteur de chaise, fort et robuste, âgé d'environ 45 ans, qui, pour une somme assez modique, s'offrit à endurer cette opération. Comme il se portait bien et qu'il avait bien du sang. . . on lui tira environ dix onces de sang, et on lui rendit à peu près une fois autant du sang d'un agneau dont on avait ouvert l'artère crurale pour diversifier l'expérience. Cet homme, qui, de son naturel était assez gai, fut de très belle humeur pendant toute l'opération, fit plusieurs réflexions, suivant sa portée, sur cette nouvelle manière de soigner dont il ne pouvait assez admirer l'invention et ne se plaignait de rien, si ce n'est qu'il ressentait une grande chaleur, depuis l'ouverture de la veine jusqu'à l'aisselle. Aussitôt que l'opération fut faite, on ne put l'empêcher d'habiller lui-même l'agneau dont il avait reçu le sang; ensuite de quoi, il alla trouver ses camarades avec lesquels il but une partie de l'argent qu'on lui avait donné; et, nonobstant qu'on lui eût ordonné de se tenir au repos le reste de la journée et qu'il eût promis de le faire, sur le midi, trouvant occasion de gagner de l'argent il porta sa chaise comme à l'ordinaire, pendant tout le reste du jour, et assura qu'il ne s'était jamais si bien porté; et le lendemain, il pria qu'on n'en prit point d'autre que lui quand on voudrait recommencer la même opération." (Journal des Savants, 1668.)

Ces succès furent suivis de transfusion heureuses et d'expériences concluantes, mais en même temps se produisaient de nombreux échecs; aussi les adversaires de la méthode ne tardèrent pas à surgir.

Méthode inutile disaient les uns; méthode dangereuse ajoutaient les autres. "Le sang d'un veau est plus chaud que celui de l'homme, affirmait Laury (Journal des Savants 1668)" Puis il ajoutait: "Comment dès lors espérer rafraîchir le malade? Sans compter qu'il est à craindre que, transfusé, le sang du veau ne communique à l'homme la stupidité et les inclinations brutales de cet animal. Enfin que devient, dans les veines d'un homme, les particules de ce sang que la nature a destinées, chez le veau, à produire la corne?"